Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°3

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

24 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°3

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 10/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2

Présentation

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais
Notice créée par Valérie Burgos Notice créée le 04/08/2021 Dernière modification le 17/11/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

DLP 29-11-96012560

FEVRIER 1993
N° 3

RAYONNEMENT DU CNRS

ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

SOMMAIRE

EDITORIAL	1 -
LA VIE DE L'ASSOCIATION	2 - 5
LE CARNET	6 - 8
VARIETES	8 - 17
INFORMATIONS	18 - 19

Les illustrations sont de
Monsieur Claudius Martray

PRESIDENT
MR. PIERRE JACQUINOT

VICE-PRESIDENT
MR. CLAUDE FREJACQUES

SECRETAIRE GENERAL
MR. CHARLES GABRIEL

TRESORIER
MR. MARCEL BOUQUEREL

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
MRS PIERRE BAUCHET
MARCEL BOUQUEREL
EVANGHELOS BRICAS
YVES COPPENS
CLAUDE FREJACQUES
CHARLES GABRIEL
JEAN GLENISSON
PIERRE JACQUINOT
GABRIEL PICARD
MME MARIE-LOUISE SAINSEVIN

REDACTEUR EN CHEF
MR. JEAN GLENISSON

COMITE DE REDACTION
MR. PIERRE BAUCHET
MME LUCIE FOSSIER
MR. JEAN GLENISSON
MR. GABRIEL PICARD

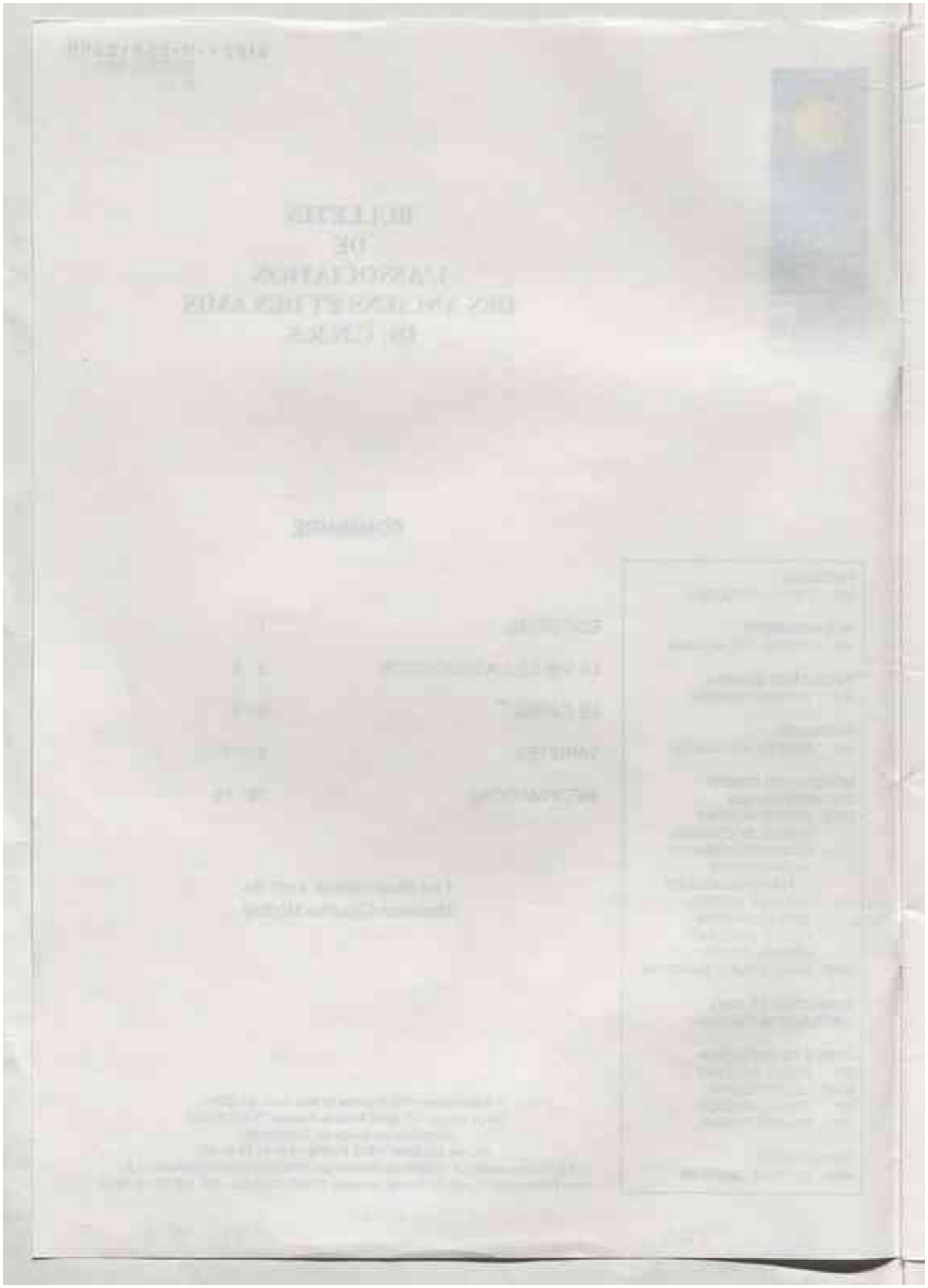
SECRETARIAT
MME PASCALE ZANEBONI

Association des Anciens et des Amis du CNRS
Siège social : 15, quai Anatole France 75700 PARIS
Rédaction au Siège du Secrétariat :
82, rue Cardinet 75017 PARIS - Tél. 47 54 97 80
La correspondance relative au Bulletin peut être adressée directement à :
Jean Glénisson : 1, rue du Bourg nouveau 17500 JONZAC - Tél. (16) 46 48 10 47

1993-1994

1993-N°3

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

EDITORIAL

La suite des jours nous apporte son contingent de peines et de joies. Le Professeur Paul Mandel vient de nous quitter. D'autres retraceront sa carrière de Grand Médecin et de Grand Neurochimiste. Il était membre de l'Académie des Sciences. Je voudrais rappeler qu'il se dévouait sans compter pour toutes les causes généreuses, de la prévention des maladies métaboliques de l'enfant, à l'association internationale contre la faim dont il présidait la section strasbourgeoise. Il avait été un résistant exemplaire, puis un engagé volontaire durant la dernière guerre. Il était un des membres fondateurs de notre association, siégait au Conseil d'Administration et animait la section alsacienne. Nous aurons une pensée reconnaissante pour tout ce qu'il nous a apporté.

Notre association se porte bien et se développe. Je voudrais insister aujourd'hui sur l'aspect rayonnement international de notre action. Le CNRS s'est toujours fait un honneur d'être largement ouvert sur l'étranger et je suis frappé dans mes voyages du nombre de grands scientifiques, voire de ministres qui me rappellent fièrement leur séjour dans les laboratoires de notre maison. Or, curieusement il n'y a aucun fichier, aucun endroit où l'on puisse trouver la trace de leur passage. Nous nous sommes adressés à la plupart des grands laboratoires, mais seule une fraction d'entre eux a répondu. Nous avons pu ainsi attirer dans notre association une soixantaine de membres étrangers dont une dizaine de "Prix Nobel". Ceci est encore très insuffisant. Aussi serions-nous reconnaissants à nos adhérents qui ont gardé le contact avec leurs collègues, de se renseigner et de nous envoyer les noms et adresses des scientifiques étrangers importants qui ont travaillé dans leur laboratoire d'origine. Nous leur enverrons notre bulletin et le journal du CNRS et pourrons assurer un lien permanent avec ceux qui viendront ensuite faire partie de notre association. Il s'agit d'une action importante pour le rayonnement international du CNRS et le Bureau compte sur vous tous pour nous y aider.

Claude FREJACQUES.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

NOS CONFERENCES 1992

Notre cycle de conférences 1992 s'est achevé. Nous avons eu le plaisir d'entendre successivement : Monsieur Jean Audouze, nous parler de l'Univers, puis Madame Christiane Desroches-Noblecourt, nous entretenir de ses recherches dans la Vallée des Reines en Haute-Egypte, enfin, Monsieur Pierre-Marc de Biasi, traiter de l'oeuvre de Flaubert.

Parallèlement, sous la direction de Madame Hélène Charnassé, quatre conférences se rapportant à la musique étaient données au Centre de Recherches pluridisciplinaires d'Ivry.

- Monsieur Jérôme de la Gorce présentait l'Opéra et ses spectacles, à l'époque baroque ;
- Madame Hélène Charnassé parlait de la guitare, instrument des rois ;
- Madame Sylvette Millot rappelait l'histoire des grands luthiers de Crémone : Amati, Stradivarius et Guarnerius ;
- enfin, Madame Bran-Ricci présentait les problèmes spécifiques aux instruments anciens dans la conservation du patrimoine.

Nous remercions vivement tous les conférenciers pour la qualité de leur exposé.

LES CONFERENCES 1993

10 FEVRIER — Monsieur Flanzy, Directeur honoraire du Centre de Coordination des Etudes et Recherches sur la nutrition et l'alimentation

"Alimentation et carences nutritionnelles"

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

24 MARS	Monsieur Jean Jacques, Directeur de recherche émérite au CNRS (Collège de France) "Chimie et Alchimie"
27 AVRIL	Monsieur Le Goff, Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et Directeur de laboratoire honoraire au CNRS "L'imaginaire au Moyen-âge"
18 MAI	Madame Raymonde Moulin, Directeur de recherche au CNRS "Professions et marchés de l'art"
21 JUIN	Monsieur J.P. Le Duc-Adine "Zola - son oeuvre"

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION EN DATE DU 24 SEPTEMBRE 1992

Au cours d'une séance très dense en ce qui concerne le nombre de questions traitées, le Conseil a constaté l'augmentation importante du nombre des adhésions qui s'élève à ce jour à 1 150.

Il a, par ailleurs, été informé de la bonne tenue de la trésorerie ; après avoir discuté longuement des manifestations, des conférences et des activités régionales, le Conseil a souhaité poursuivre son action d'information auprès des stagiaires étrangers qui n'ont pas encore répondu à ses dernières lettres.

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISRATION EN DATE DU 17 DECEMBRE 1992

A cette date, plus de 1 230 adhésions ont été enregistrées dont 48 % représentent des personnes en activité.

Une information a été fournie au Conseil sur le contenu du prochain bulletin, les manifestations passées et à venir ainsi que les possibilités offertes pour la prochaine assemblée générale. Celle-ci se tiendra probablement au groupe des laboratoires de Bellevue dans les locaux de la délégation régionale de Paris-Ouest.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

Le Conseil a entendu également un rapport sur les demandes de médailles présentées au CNRS et a souhaité que celles-ci soient remises aux bénéficiaires par les Délégués Régionaux, le plus rapidement possible.

REUNION ANNUELLE DE NOS ADHERENTS DE LA REGION PARISIENNE

Notre réunion s'est tenue au siège du CNRS, 15 Quai Anatole France Paris 7ème, le 26 janvier à 15 h 30. A cette occasion, un film produit par le CNRS audio-visuel et réalisé par M.Alain Devez, Ingénieur de Recherche au CNRS, sur le désert du Namib, en Namibie, a été présenté par son auteur. Cet excellent document cinématographique qui décrit la faune et la flore de cette région désertique et explique l'adaptation des êtres vivants à ce milieu aride, a été chaudement applaudi. Un cocktail, auquel participaient plus de deux cents de nos membres, a permis ensuite d'échanger, entre amis et collègues, propos et souvenirs, dans une ambiance très cordiale.

REUNION DES MEMBRES DE LA REGION MIDI-PYRENEES A TOULOUSE

Sous l'active impulsion de Monsieur René Rouzeau, ancien administreur délégué régional, une réunion des anciens et amis du CNRS s'est tenue, en octobre, au L.A.A.S.

Monsieur Costes a présenté les activités de son laboratoire et ses projets pour le proche avenir. Monsieur Gallais, ancien Directeur Scientifique, avait auparavant accueilli les participants en leur souhaitant une heureuse rencontre et en présentant les remerciements du Président P. Jacquinot et du Vice-Président C. Préjacques, pour leur présence à cette manifestation.

Après la visite d'une partie du laboratoire "un pot de l'amitié" a été offert par le Délégué Régional au cours duquel Messieurs Gallais et Lagasse ont exprimé leur souhait d'organiser, au printemps, une conférence à laquelle participerait Mr P. Jacquinot.

REUNION DES MEMBRES DE LA REGION "ALSACE"

Le 5 février 1993, dès 11 heures une quarantaine de participants se pressaient vers l'Amphithéâtre du campus de Cronenbourg pour y être accueillis par Monsieur Jean-Paul CARESSA, Délégué Régional et Monsieur Jean BOULEAU, Délégué Régional en mission chargé des Affaires Européennes du CNRS, qui retrouvaient leurs anciens collaborateurs et amis. L'atmosphère était détendue, sympathique, encourageante.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

Après quelques paroles de bienvenue, Monsieur BOULEAU a rapidement brossé l'historique de l'Association des Anciens et Amis du CNRS en demandant à tous de concourir au Rayonnement du CNRS en Alsace. Quelques bonnes volontés ont accepté spontanément de participer à l'organisation locale. Voilà l'Association des Anciens et Amis du CNRS Alsace sur la piste d'envol...

Temps de pause et interventions successives de MM. CARESSA et BOULEAU, sous forme de dialogue :

- présentation du CNRS Alsace 1993 et ses projets d'aménagements nouveaux ;
- place du CNRS dans la politique de la Recherche en France et dans le complexe européen ;

Un repas copieux et raffiné est venu clore cette rencontre où chacun a retrouvé une ambiance chaleureuse de convivialité et de connivence.

Monique PFRIMMER

CERCLES SCIENTIFIQUES

Madame Jacqueline Desveaux, ancien directeur de recherche en biologie, souhaiterait participer à des discussions au sein de cercles scientifiques ou à des rencontres avec des collègues.

Monsieur André Beaugé, ancien directeur de recherche en biologie, désirerait, lui aussi, participer à des rencontres ou des échanges d'informations pluridisciplinaires.

Madame Paule Ameller, ancien directeur de recherche en économie, propose également de rencontrer des collègues pour discuter de problèmes économiques et financiers.

Les lecteurs intéresés par ces propositions sont priés de se faire connaître en écrivant au secrétariat de l'association qui transmettra leur courrier aux personnes précitées.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

DISTINCTIONS ET PROMOTIONS

LEGION D'HONNEUR

Décret du 31 décembre 1992 (journal officiel du 1er janvier 1993)

Officiers : Pierre Gilles de GENNES, prix Nobel de Physique 1991, professeur au Collège de France, directeur du laboratoire des Fluides Organisés, URA 792 ;

Alexandre KISS, directeur de recherche, président-fondateur du Conseil européen du droit de l'environnement ;

Claude AMIEL, professeur des universités, membre du Conseil d'administration du CNRS.

Chevaliers : Jean-Claude CHARPENTIER, directeur de l'Ecole supérieure de Chimie industrielle, Lyon, ancien directeur du département des sciences pour l'ingénieur ;

Jean-Pierre CHEVILLOT, directeur de recherche, vice-président du CSRT ;

Albert LIBCHABER, directeur de recherche, professeur à l'Université de Princeton.

ORDRE NATIONAL DU MERITE

Décret du 16 novembre 1992 (journal officiel du 18 novembre)

Grand-Croix : Pierre JACQUINOT, membre de l'Institut, ancien directeur général du CNRS,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

Commandeur : Claude LORIUS, directeur de recherche, président du Conseil d'administration du GIP "Institut pour la recherche et la technologie polaires" ;

Officiers : Marie-Lise CHANIN, directeur de recherche, UPR 3501, service d'Aéronomie ;

Lucie DEGAIL, directeur de la Mission de la communication et de l'information scientifique et technique ;

Philippe KOURILSKY, directeur de recherche, INSERM, U 277 ;

Jacques-Henri WEIL, professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de l'Institut de Biologie Moléculaire des Plantes UPR 406 ;

Jean-Marie LEHN, professeur au Collège de France, directeur de l'UPR 285 - Chimie des Interactions Moléculaires ;

Chevaliers : Jean-Jacques AUBERT, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Centre de Physique des Particules de Marseille - UMR 6450 ;

Jean-Eudes AUGUSTIN, directeur de recherche, CERN ;

Annie BAGLIN, directeur de recherche, président du Conseil scientifique de l'Observatoire de Paris ;

Suzanne LAVAL, directeur de recherche, directeur de l'Institut d'électronique fondamentale ;

Marie-Christine KESSLER, directeur de recherche, groupe d'analyse des politiques publiques - UPR 268 ;

Claude KORDON, directeur de recherche, INSERM U 159 ;

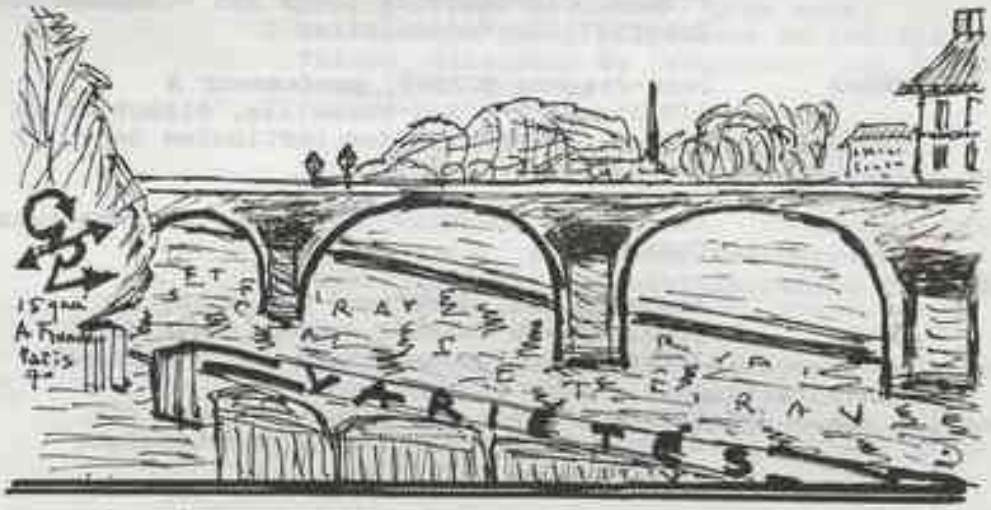
Daniel LOUVARD, directeur de recherche, directeur de l'URA 1149 - Interactions Moléculaires et Cellulaires - Institut Pasteur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

RECTIFICATIF : Dans le Bulletin n° 2, l'omission d'un sous-titre nous a fait attribuer le grade de chevalier de la Légion d'honneur (promotion du 14 juillet 1992) à MM. Armand FREMONT, recteur de l'Académie de Versailles et Edgar MORIN, directeur de recherche, président de l'association pour la Pensée Complexe, qui étaient, en réalité, promus Officiers et que nous prions d'accepter nos vives excuses.

NOS DISPARUS :

Nous avons appris avec peine la mort de plusieurs membres de notre Association : Ralph Delbourgo, Henry Durand, Paul Mandel, Georges Wellers.



Un entretien avec Georges Duby.

Dans les deux numéros précédents, nous avons publié les réponses de Monsieur Feneuille et de Sir Derek Barton aux questions que nous leur avons posées sur leurs relations avec le CNRS. Au cours du mois d'octobre dernier, nous nous sommes entretenus avec Monsieur Georges Duby de l'Académie Française, Professeur au Collège de France, et celui-ci nous a livré, en toute franchise, son opinion sur la situation des Sciences Humaines au sein du CNRS mais on lira avec un intérêt au moins égal ce que ce grand historien nous a dit de sa carrière, de la conception qu'il a de son métier et de l'état actuel de l'historiographie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

Georges Duby

À ma sortie du Lycée, comme beaucoup d'autres jeunes gens de mon âge, je n'avais pas de vocation bien décidée. Je me suis inscrit à la Faculté des lettres de Lyon, pour y faire une licence d'histoire qui consistait, en ce-temps là, en cinq certificats dont un certificat de géographie. C'est par celui-là que j'ai commencé. Je voulais m'en débarrasser, car la géographie m'avait ennuyé au Lycée.

Seulement, je suis tombé sur des professeurs merveilleux, qui appartenaient à l'école de Grenoble, des disciples de Raoul Blanchard. Ils m'ont fasciné. Parce que je m'intéressais à la géographie agraire, ils m'ont fait lire Marc Bloch. Ils m'ont révélé les "Annales d'histoire économique et sociale". Magnifique découverte. Mes professeurs d'histoire moderne et contemporaine ne m'en avaient jamais parlé...

Mais c'est Jean Dériau qui a décidé de ma vocation. Ce n' était pas un grand érudit ; c'était un merveilleux professeur. Il venait de la Faculté de Strasbourg.Marc Bloch avait aimé sa thèse *. Il avait travaillé sur Lyon et y était revenu comme professeur. C'était la guerre. Après mon retour, j'ai passé l'agrégation et j'ai décidé d'entreprendre une thèse de doctorat. Sur les conseils de Charles-Edmond Perrin, je me suis plongé dans les Chartes de Cluny, dans le sillage de Marc Bloch et de sa "Société féodale".

A la libération, le recteur Allix, qui avait été mon professeur de géographie a créé pour moi un poste d'assistant - ces postes étaient alors fort peu nombreux - à la Faculté des lettres de Lyon. J'y ai très "confortablement" terminé ma thèse et au bout de six ans, j'ai été nommé maître de conférences à Besançon.

Lorsque j'ai appris qu'on créait un enseignement d'histoire du Moyen-âge à Aix, je me suis précipité. Je voulais vivre en Provence. J'étais attiré par ce pays. J'y suis encore aujourd'hui. C'est en 1951 que je suis arrivé à Aix. J'y ai enseigné vingt ans, refusant la Sorbonne, parce-que je ne voulais pas m'installer définitivement à Paris. Mon entrée au Collège de France m'a permis de partager ma vie entre Paris et la Provence. J'y ai occupé pendant vingt et un ans, la chaire d'histoire des sociétés médiévales.

* La commune de Lyon et les guerres bourguignonnes 1417-1435 (Thèse de l'Université de Lyon 1934).

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

Jean Glénisson

Votre thèse est consacrée à "la société aux 11ème et 12ème siècles dans la région Mâconnaise". Qu'est-ce qui vous a attiré vers cette région ?
Est-ce Charles-Edmond Perrin ?

C.D.

J'avais passé mon adolescence à Mâcon. J'avais épousé une jeune fille dont les parents possédaient une propriété proche de Cluny. Voilà les deux raisons qui ont décidé de mon choix.

Charles-Edmond Perrin m'avait d'ailleurs dit "Lisez les chartes de Cluny. C'est une mine, d'autant moins exploitée que la publication en est inachevée et qu'il est difficile de l'utiliser faute d'index. Et puis vous connaissez le pays !".

J.G.

Dans tout ce que vous m'avez dit, il n'a pas été question du CNRS. N'y avez-vous jamais travaillé, en qualité de "chercheur" ?.

C.D.

Non. Je n'en ai jamais éprouvé le besoin. J'étais très bien à Aix. J'avais été merveilleusement à l'aise à Lyon, où je pouvais travailler librement, dans des conditions admirables. Lorsque je suis arrivé à Aix, j'étais déjà en relation avec la sixième section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, qui est aujourd'hui l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. C'est par elle que j'ai obtenu les crédits dont j'avais besoin. Plus tard, j'ai demandé au CNRS - et j'en ai obtenu - le concours d'un, puis de plusieurs "collaborateurs techniques".

Dans la suite, j'ai connu le CNRS de l'intérieur. D'abord, et pendant longtemps, comme membre de la section d'histoire médiévale du Comité National ; puis, durant quelques années, comme membre du Directoire. A ce double titre, je me suis efforcé d'aider à la bonne marche et au progrès de notre discipline, sous la présidence du doyen Schneider, à la section d'histoire médiévale. Avec Hubert Curien, Jacques Monod, Jean Bernard... au Directoire. Naturellement, à cette place, il s'agissait de la politique générale de l'Institution.

D'autre part, j'ai été longtemps directeur d'une "équipe associée", qui était liée aux recherches que je poursuivais au

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

Collège de France, sur la famille et le mariage dans l'Occident médiéval, dans le sillage de Lévi-Strauss et des anthropologues. Enfin, jusqu'à l'année dernière, j'ai dirigé "l'équipe d'Auxerre", créée par une convention tripartite entre le Collège de France, la ville d'Auxerre et le CNRS. Il s'agit d'étudier le rôle d'Auxerre dans le haut Moyen-âge, alors que cette ville était un centre éblouissant de culture. L'équipe réunit des archéologues et des spécialistes des textes. Bien que j'aie cédé la présidence à Pierre Toubert, je continue de participer activement aux travaux.

Voilà quels sont mes liens avec le CNRS. Ce ne sont pas ceux d'un "quémandeur", sauf à un moment, mais, dans une certaine mesure d'administrateur et, enfin de directeur de formation.

J.C.

Ainsi avez-vous pu juger de son fonctionnement, non seulement au sein du Comité National, mais au plus haut niveau quand vous participiez à la détermination de sa politique générale ?

C.D.

Oui. Le Directoire exerçait des fonctions de contrôle. Il avait parfois maille à partir avec les syndicats. Je me souviens d'avoir été bloqué dans la salle des séances, pendant une journée, parce que tel syndicat voulait nous faire revenir sur la décision de remercier un chercheur dont on n'avait plus entendu parler depuis dix ans. C'est là que j'ai pris conscience des travers qui pouvaient être redressés.

J.C.

Quels sont-ils ?

C.D.

Lorsque j'étais membre du Comité national de la recherche scientifique, il y a, je crois, cinq ans, il m'est arrivé de dire qu'il me semblerait utile que les chercheurs ne restent pas constamment "dans leur trou", et qu'ils fassent un peu d'enseignement. Les membres de l'enseignement supérieur pourraient, de leur côté, bénéficier, de temps à autre, des conditions de travail qui sont celles de la recherche. Je proposais donc qu'on incite (peut-être par l'attribution de points d'avancement) les chercheurs à céder leur place, pour un, deux ou trois ans, à des Universitaires. Mon expérience personnelle m'avait assez prouvé combien peut être bénéfique le contact avec de jeunes esprits et la mise à l'épreuve, devant

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

eux, des idées et des problématiques. Les Universitaires se trouveraient aussi périodiquement soulagés des tâches qui les accablent depuis 1968 et qui les empêchent de se livrer à la recherche autant qu'ils le faisaient au beau temps de l'Université française.

A peine avais-je fait cette proposition que j'ai vu les syndicats se dresser comme un seul homme, en disant : "pas question".

J.G.

Pouquoi ?

G.D.

Je ne peux que répéter que la réforme que je proposais me semblait extrêmement utile aux sciences humaines.

Il y a sans doute des disciplines particulières, des secteurs de recherche très poussée dans lesquels l'enseignement n'est guère possible. Mais pour beaucoup de chercheurs des sciences humaines, l'enseignement serait un immense bien. Un enseignement temporaire, au bénéfice réciproque du chercheur et de l'étudiant, le chercheur y trouvant une "motivation supplémentaire. J'y verrais aussi, il faut bien le dire, la réparation d'une certaine injustice, tant il est vrai que les conditions de travail sont plus "confortables" pour un chercheur du CNRS que pour un professeur d'Université.

J.G.

Je n'en disconviens pas.

G.D.

Second point : je crois que le CNRS est excellent pour les sciences exactes, les sciences de la vie.

En ce qui concerne les sciences humaines, je pense qu'il est tout à fait nécessaire pour les gros laboratoires, tels que le laboratoire d'Anthropologie Sociale, l'IRHT etc... mais je ne peux approuver le saupoudrage des crédits, l'attribution - comme cela se fait toujours - des collaborateurs techniques à tel ou tel.

Il faudrait revoir l'aide aux savants qui n'appartiennent pas eux-même au CNRS. Par exemple les doyens. Et passer des accords très utiles entre le CNRS, les Universités, les Archives, les Musées, voire les collectivités locales : je pense à mon expérience dans l'équipe d'Auxerre. Quant aux aides individuelles, il faudrait les réduire, jusqu'à leur extinction.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

J.C.

Il me semble que cette politique est aujourd'hui, celle du CNRS. Les "collaborateurs techniques" - pour employer l'ancienne terminologie - sont attribués à des laboratoires, des institutions, des groupes de recherche plutôt qu'à des individus, comme c'était le cas dans les débuts. J'ai été ainsi, moi-même, en 1946, le collaborateur technique de Robert Fawtier j'ai beaucoup appris à son contact...

G.D.

Une séparation abrupte entre CNRS et Universités rappelle l'organisation, à mon avis détestable, qui, dans l'Europe de l'Est, concentrait toute l'activité de recherche dans les Académies des Sciences, et confinait les Universités dans le rôle d'écoles de formation professionnelle.

J'ai connu l'Université à un moment où le CNRS était encore embryonnaire. Vous m'avez demandé pourquoi je n'avais pas sollicité son aide, quand je préparais ma thèse. C'est sans doute parce qu'à ce moment-là, les sciences humaines y étaient fort peu représentées.

C'était alors l'Université qui dominait. Aujourd'hui, elle souffre beaucoup. Il faudrait la réformer de fond en comble et elle est incapable de se réformer toute seule. Cela dit, je pense que ce serait une bonne chose que de la relier d'une manière plus étroite au CNRS.

J.C.

En ce qui me concerne, je ne m'en estimerais pas incommodé. Tout en m'occupant de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, j'ai enseigné à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et à l'Ecole des Chartes. Je suis, en effet, persuadé que les deux activités peuvent être heureusement conjuguées.

Mais, bien entendu, vous estimez, comme moi, qu'il faut maintenir l'existence du CNRS ?

G.D.

Bien évidemment, mais je souhaite qu'il ne soit pas maintenu dans sa forme actuelle. Il faut trouver des formules qui l'associent plus étroitement à d'autres institutions, et même à l'industrie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

J.G.

C'est ce que souhaitent, me semble-t-il, un certain nombre de "scientifiques". C'est à l'évidence ce que souhaitait Monsieur Feneuille, qui fut le Directeur Général du CNRS, dans un entretien qu'il m'a accordé et qui a été publié dans un précédent "bulletin".

Monsieur Feneuille y regrettait l'existence d'une sorte de cloison étanche entre chercheurs et ingénieurs. Ce qui m'étonnait puisque chercheurs et ingénieurs de l'Industrie ont généralement reçu la même formation dans nos grandes écoles.

G.D.

Je crois qu'il faut essayer de briser cette barrière, qui tient à des causes qui peuvent être décelées. Il me paraît, en tout cas, très important que le CNRS ne s'enferme pas dans sa coquille.

J.G.

Et que pensez-vous du fait que les chercheurs sont devenus des fonctionnaires ?

G.D.

Je crois que c'est une grosse erreur. Avant qu'ils ne le soient, nous étions déjà très gênés, soit dans le Comité National, soit au Directoire. Nous nous trouvions dans l'impossibilité d'écarter ceux qui, à force de travailler en solitaires, se sclérosent et deviennent inactifs. Certes, ils étaient théoriquement rattachés à des laboratoires, mais ceux-ci ne possèdent pas toujours les structures qui permettent le travail collectif.

J.G.

Ne s'agit-il pas là d'une situation plus particulière aux sciences humaines ? Quoique fort incompétent, je me demande si le travail collectif n'est pas mieux assuré dans les laboratoires scientifiques, où la nécessité du recours à l'expérimentation et aux appareils exige précisément la constitution d'équipes très soudées, de chercheurs et de techniciens dans les limites d'un programme strict.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

G.D.

Je ne parlais naturellement que des sciences humaines. Je crois que c'est dans leur domaine qu'il faut opérer surtout des réformes. Ce n'est pas un métier que de faire de la recherche en vase clos, sans enseigner ni former des disciples.

J.G.

Je vous remercie d'avoir répondu avec tant de franchise et de conviction aux questions que je vous ai posées sur le CNRS. Permettez-moi d'aborder maintenant un sujet qui me tient à coeur. Il s'agit de l'un des domaines historiques - ce n'est pas le seul - dans lequel vous avez innové, montré une nouvelle direction de recherche, indiqué une méthode : l'"histoire des mentalités", à laquelle vous avez consacré un article fameux dans "l'Histoire et ses méthodes" de l'Encyclopédie de la Pléiade, en 1967.

G.D.

A ma grande surprise, c'est Charles Samaran, responsable de ce volume collectif, qui m'a demandé d'écrire ces pages. Ce grand érudit ne me paraissait pas spécialement voué à la promotion des idées de l'école des "Annales". Pour Robert Mandrou et moi, qui proposions ce nouveau courant de recherche, c'était une consécration.

Aujourd'hui, je considère que le mot était mal choisi. C'est, en vérité, un mot "fourre-tout". On ne sait pas très bien ce qu'il recouvre. Jacques Le Goff l'a bien dit : comme moi, il n'ose plus guère se servir de ce mot-là.

Je crois qu'à l'origine la proposition a été très utile d'étudier l'histoire de ces ensembles de préjugés, d'idées toutes faites, de principes que les hommes ont dans l'esprit, sans qu'ils en soient conscients et qui commandent leur conduite dans la vie.

Oui, cette proposition a été très utile... quand elle a été lancée, il y a trente ans. Elle a sans doute permis à la Nouvelle Histoire de prendre un second souffle. Maintenant, il faut trouver autre chose.

J.G.

L'histoire des mentalités a été perçue comme révolutionnaire au temps de la domination des "Annales". Mais Fernand Braudel

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

n'y était pas tellement attaché. Il donnait la primauté à l'économie.

G.D.

Fernand Braudel fondait sa recherche sur l'économie et la géographie. Il s'est toujours refusé à faire de l'histoire culturelle. C'est Lucien Febvre qui a lancé l'idée, Marc Bloch ayant pratiqué ce type d'histoire, sans en avoir jamais fait la théorie. Lucien Febvre a été le pionnier, l'initiateur *.

Robert Mandrou était plus près encore de moi que Lucien Febvre, et c'est bien de ce qu'avait écrit Febvre que nous sommes partis. Je me souviens de l'oeil de Samaran, quand il a lu mon chapitre. Il m'a félicité, avec un sourire narquois, d'avoir repris les idées de Lucien Fevbre.

J.G.

Je me souviens de vous avoir entendu, au cours d'un colloque à Rome - Jacques Le Goff y était aussi - soutenir que l'histoire économique n'était pas la seule qui comptât. Je me suis dit, compte tenu du climat qui régnait alors : "voilà une espèce de révolution en historiographie".

G.D.

Je crois, en effet, que l'histoire des mentalités, et l'anthropologie ont permis de dépasser la problématique marxiste.

J.G.

Vous savez mieux que moi que chaque génération secrète sa propre conception de l'histoire et, par voie de conséquence, sa propre historiographie. Comment voyez-vous l'avenir dans ce domaine ?

* Ainsi dans "la sensibilité dans l'histoire", dans les "Annales d'histoire sociale" de 1941.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

G.D.

Quand on me pose ce genre de question, je réponds toujours qu'il y a une différence fondamentale entre le futurologue et l'historien. Je me refuse aux pronostics.

Toutefois, en ce qui concerne mon domaine, c'est-à-dire l'histoire du monde féodal, il me semble voir s'amorcer actuellement une remise en question de l'histoire religieuse. A ce moment- là, le Christianisme n'est pas ce que l'on appelait au siècle des Lumières, une religion. Il imbibe complètement la société, comme l'Islam imbibe la société sur l'autre rive de la Méditerranée. C'est un plan de recherche dans lequel je me lancerais, si j'avais trente ans. Il faut voir comment le Christianisme et l'Eglise ont pu être l'un des éléments structuraux de ce que l'on appelle le "féodalisme" - la féodalité.

Je suis d'ailleurs persuadé que l'histoire est une science jeune et vivante, qui n'a pas dit son dernier mot.

J.G.

Une idée que vous avez souvent et fortement exprimée, et à laquelle j'adhère totalement, c'est que l'historien ne peut être totalement objectif, qu'il appartient à un temps, à une société et qu'en somme, son oeuvre lui est largement dictée par le temps qu'il vit. Je suppose que c'est bien là, toujours, votre pensée ?

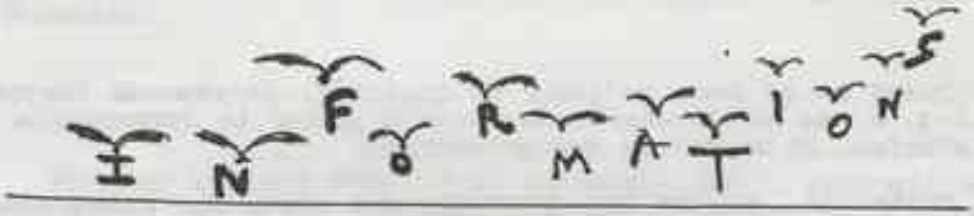
G.D.

Tout à fait. Je crois que l'aspiration à l'objectivité qui a été celle des "positivistes" au début du siècle n'était qu'une illusion, un mirage. Je reprendrais volontiers le propos de Lévi-Strauss qui disait que les "Sciences Humaines ne sont pas véritables Sciences, qu'elles ne peuvent établir la vérité". L'historien est toujours à la recherche de la vérité, mais il ne l'atteint jamais. L'historien dialogue avec les traces qui restent des hommes du passé, mais en fonction de sa propre personnalité, de sa propre culture, de ses propres angoisses et des ses propres espoirs.

J.G.

Voilà une magnifique conclusion.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf



ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION

L'annuaire qui a été édité au début de l'année 1992 ne comporte que les membres ayant adhéré à l'Association avant le 20 novembre 1991.

Un additif à cet annuaire sera publié au cours du 1er semestre 1993. Sauf avis contraire de leur part ,il comprendra, les noms et adresses des collègues ayant adhéré à partir du 20 novembre 1991 (numéros d'adhérent 935 et suivants).

Ceux d'entre-vous qui sont dans ce cas et qui ne désirent pas figurer sur ce document sont priés de le faire connaître par lettre adressée au secrétariat de l'Association avant le 31 mars 1993.

ASSOCIATION ARTISTIQUE

Si vous consacrez vos loisirs au dessin, à la peinture, la sculpture ou la musique, nous vous signalons l'existence de l'Association Artistique de la Recherche qui regroupe chercheurs, techniciens et administratifs des grands organismes de recherche et de l'Université, qu'ils soient en activité ou à la retraite. Elle est constituée d'une section Arts Plastiques et d'une section Musique. La section Arts Plastique organise pour ses adhérents deux à trois expositions par an. A titre d'indication, des expositions ont eu lieu au Musée des Arts et Traditions Populaires en 1988, à la Maison des Sciences de l'Homme en 1989, 1990 et 1992, et à la Mairie de Paris en 1991. La section Musique est composée de petits ensembles instrumentaux qui ont l'occasion de donner deux concerts par an.

Si vous désirez y adhérer, envoyez votre demande à l'adresse suivante : Association Artistique de la Recherche, CNRS, 15 quai Anatole France 75700 Paris.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf

MEDAILLE DU CNRS

A la suite de l'information publiée dans le bulletin n° 2, 120 collègues retraités ont souhaité obtenir la médaille du CNRS.

Ce nombre important de demandes a posé des problèmes à la Direction des ressources humaines, mais les dossiers suivent leur cours et les médailles seront remises à ceux qui en bénéficieront dans le courant de l'année.

VISITE DU MUSEE DE L'AIR ET DE L'ESPACE AU BOURGET

Cette visite aura lieu le mardi 18 mai 1993, l'après-midi. Renseignements et informations détaillés, seront communiqués en temps opportum.

ASSEMBLEE GENERALE 1993

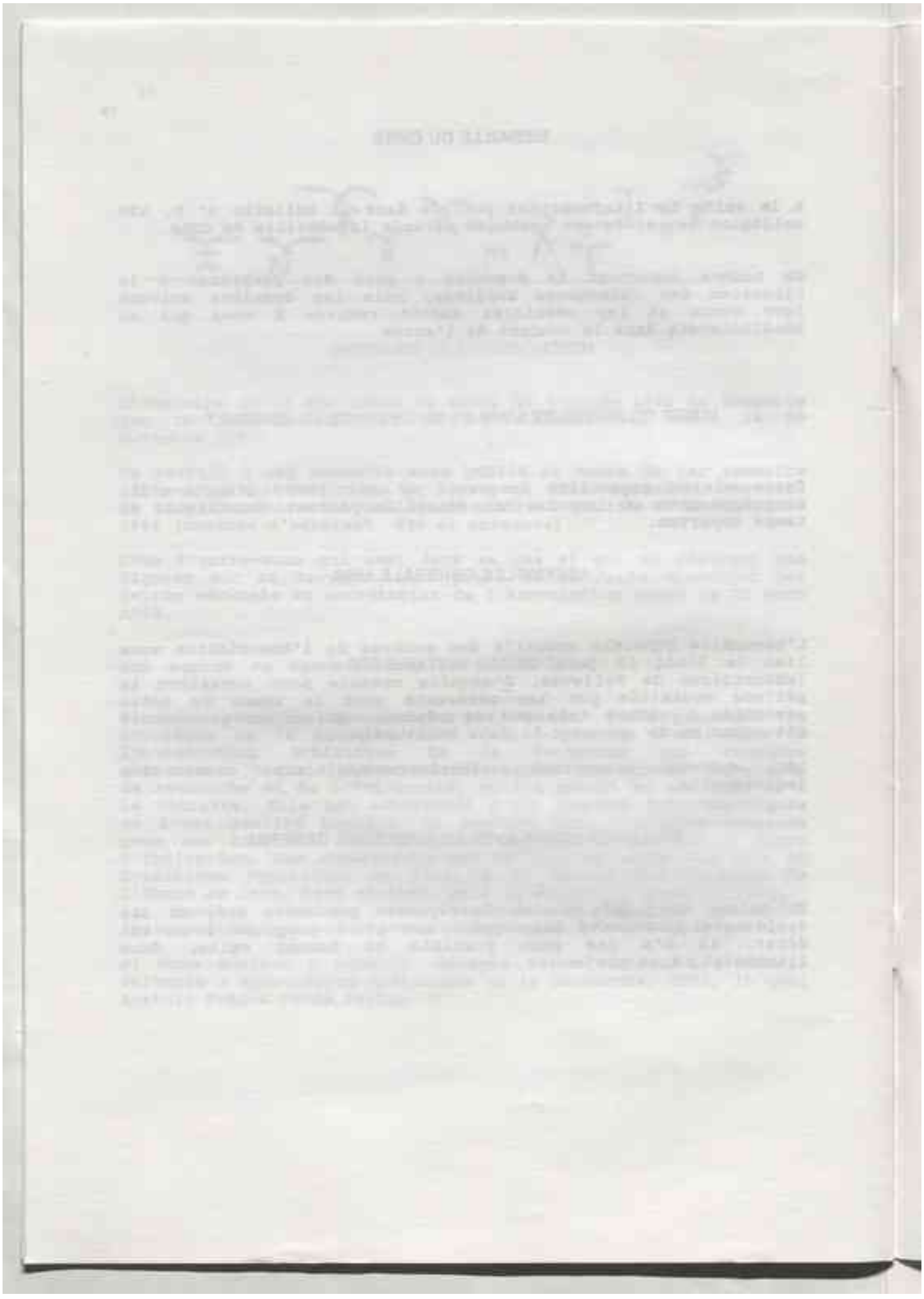
L'Assemblée générale annuelle des membres de l'Association aura lieu le jeudi 17 juin 1993, vraisemblablement au Groupe des laboratoires de Bellevue. L'enquête ouverte pour connaître la période souhaitée par les adhérents pour la tenue de cette assemblée a obtenu très peu de réponses qui n'ont pas permis d'avancer ou de retarder la date habituelle.

Les membres recevront ultérieurement une convocation individuelle.

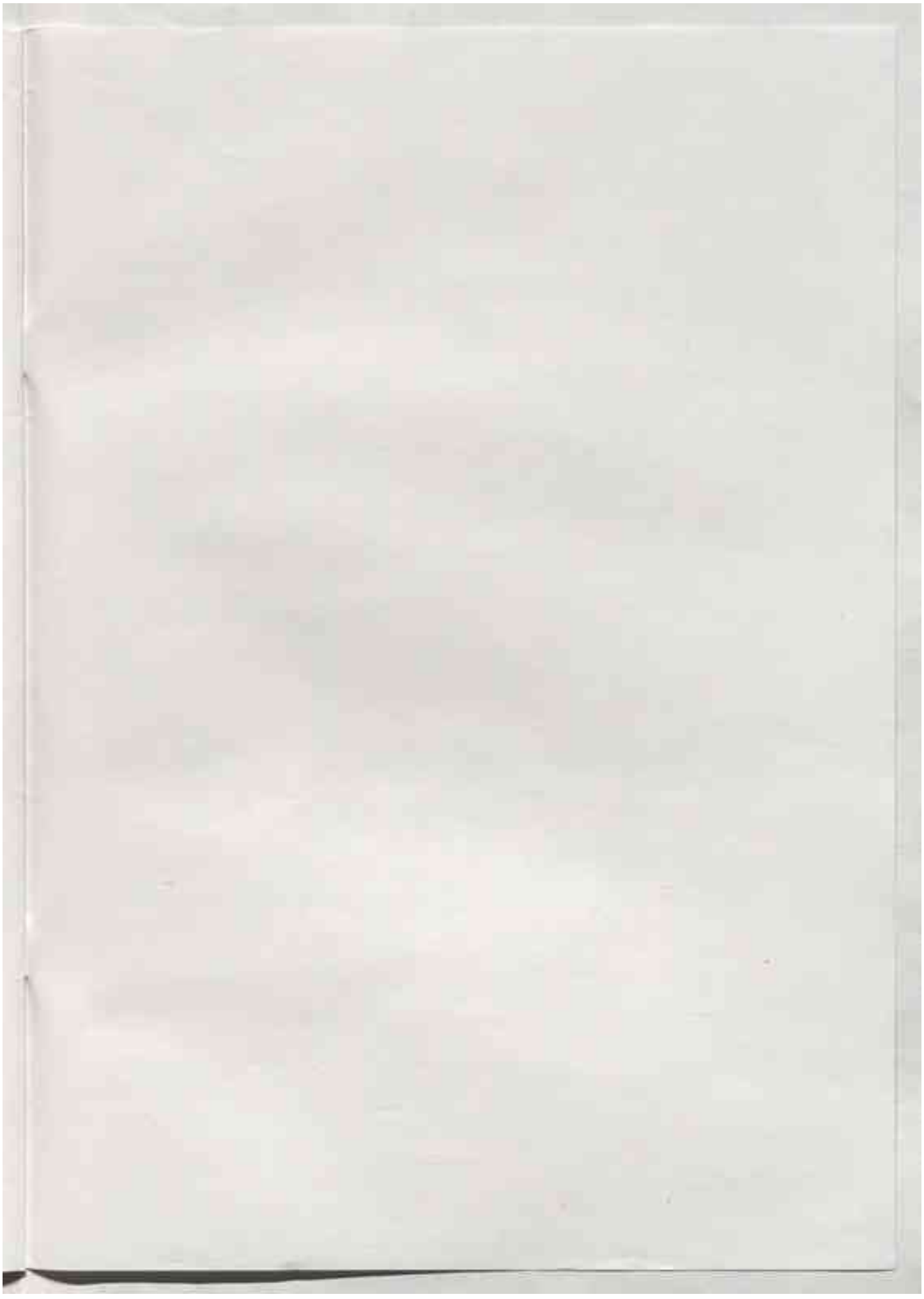
DEJEUNER DEBAT AVEC LE DIRECTEUR GENERAL

En raison du faible nombre de réponses parvenues (10) et des desiderata divergents émis quant aux jours propices à un tel débat, il n'a pas paru possible de donner suite, dans l'immédiat, à ce projet.

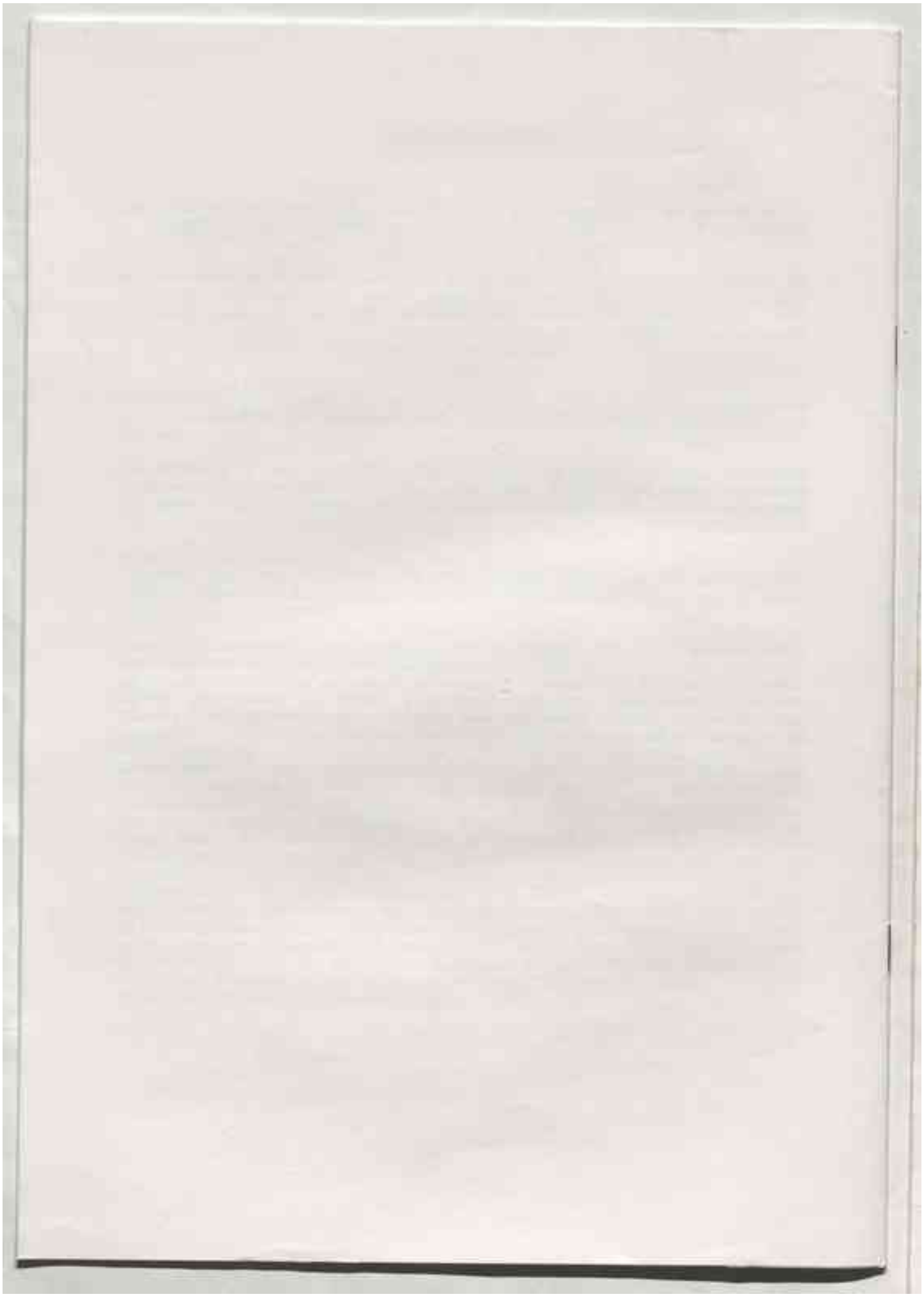
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/2?context=pdf